

Les trois tentations du malin... Quand sonneront les cloches de Pâques !

[Abbé Moreau]

Le diable, le tentateur en chef, n'est pas un petit malin : ce serait plutôt un gros malin... et même un dangereux malin. Malin est l'un de ses noms et malin, il l'est en vérité. L'Évangile de ce premier dimanche de carême nous le montre une fois de plus, en nous rappelant que le démon n'est pas venu tenter le Christ durant ses quarante jours au désert, tandis que le Seigneur était tout pénétré de sa prière au Père, tout tendu dans son effort de jeûne... Il sait, en effet, le malin, qu'il est difficile de distraire un boxeur en plein combat, un athlète en pleine course, une âme toute investie dans son carême. Mieux vaut attendre que la cloche ait sonné, que la ligne d'arrivée ait été franchie, que l'effort se relâche. Voilà pourquoi le tentateur se présente à l'issue des quarante jours et non *pendant* cette quarantaine. Il est malin, le malin... et c'est aussi de la sorte qu'il agit avec nous !

Préparons-nous donc, d'ores et déjà à sa venue : lorsque retentiront les cloches de la Résurrection, lorsque ce sera le temps de l'allégresse pascale, lorsque seront achevés nos quarante jours de carême : c'est alors qu'il se glissera près de nous pour nous faire chuter. Que nous dira-t-il alors ?

Aux chrétiens rincés, amaigris, fatigués de leur carême, il susurrera : « C'est fini, maintenant ! Mange, bois, oublie ! Hâte-toi désormais de fermer cette parenthèse douloureuse ! » Comme souvent, le malin, qui est malin, mêle le vrai et le faux pour mieux nous tromper. Sans doute, il faut, dans la lumière de Pâques, faire cesser les privations ; il convient de festoyer et de nous réjouir en l'honneur du Christ ressuscité... Mais il ne faut, en aucun cas, abandonner tout ce qui nous aura rapproché de Dieu, tout ce qui aura fait de notre quotidien une vie mieux équilibrée pendant ces quarante jours. Il serait tragique que les fêtes pascales sonnent la fin de notre vie de prière, alors qu'elles devraient nous conduire à la Présence du Ressuscité. L'heure venue, rappelons donc au tentateur que l'homme ne vit pas seulement de Crémant et de chocolat mais de toute Parole qui sort de la bouche de Dieu.

Autre cible de choix pour le démon, à l'issue de ces quarante jours : les chrétiens dépités, découragés, honteux d'être, une fois de plus, passés à côté de leur carême. Ils étaient partis pleins de bonnes résolutions... Elles ont tenu une semaine et puis, plus

grand-chose...quelques soubresauts de temps en temps pour se traîner, vaille que vaille, jusqu'à la Semaine Sainte. A ceux-là, que leur murmurer le tentateur, une fois venu les fêtes de Pâques ? « Jette-toi en bas ! Tu le vois bien que tu es un gros nul et que tu n'es bon à rien... Oh, sans doute, ton Dieu - qui a une prédilection pour les ratés - te sauvera une fois de plus en envoyant son ange... Mais, entre nous, cela n'en vaut vraiment pas la peine : tu ferais mieux de t'écraser, une bonne fois pour toutes ! »... Tentation de découragement si ancienne, si usée et, pourtant, encore tellement efficace ! Mais au démon, nous rappellerons que la Miséricorde de notre Dieu n'a rien à voir avec la pitié, la commisération, la condescendance vaguement méprisante à l'égard des inférieurs. Elle est tendresse puissante qui nous soutient, dès maintenant, à l'orée de notre carême pour nous relever et nous emmener toujours plus haut. Il n'est jamais trop tard pour commencer, et recommencer sans cesse notre séjour au désert, au plus près de ce Dieu qui nous aime.

Enfin - troisième tentation - aux chrétiens fiers d'avoir passé un si bon carême, d'avoir réussi *Virtus*, les doigts de pieds en éventail, à ceux qui se gargariseraient de leur réussite ascétique, que dira le démon, lorsque les quarante jours seront écoulés ? « Rejoins-moi sur la montagne ! Tu es de mon sang : tu es beau, presque autant que moi – tu es parfait, presque autant que moi ! Viens avec moi sur les cimes, pour regarder de haut tous ces tièdes, tous ces faibles qui s'agitent en contrebas : ton carême était magnifique ; tu l'as bâti à la force du poignet, monte à mes côtés, dans le camp des auto-suffisants. » Comme le Christ, il faudra alors lui répondre que, durant ces quarante jours, nous n'avons pas cherché notre gloire mais celle de Dieu – car c'est Lui seul que nous voulons chercher, trouver et adorer pendant notre carême. Intimement persuadés que tous nos efforts, nous les vivons et nous les réussissons par Lui, avec Lui et pour Lui.

Nous voilà donc avertis par cet Évangile du premier dimanche de Carême : le démon nous attend au tournant, à l'orée des fêtes de Pâques pour nous décourager, ou nous flatter – et, sans aucun doute, nous inviter à ne surtout rien garder de nos conversions et des fruits spirituels de ces quarante jours. Appuyés tout à la fois sur la Miséricorde du Seigneur qui soutient nos pas, et sur la constance de notre volonté, prête au combat spirituel, entrons dans notre carême avec humilité et détermination. Voyons-le, non comme une simple course qui s'arrêterait à la ligne d'arrivée de Pâques mais comme un tremplin qui nous projetera dans une meilleure vie pour le reste de

l'année, une vie où notre cœur profond parlera plus fort que notre égoïsme ou que nos addictions. Dès lors, le malin aura beau être malin... il ne nous prendra pas dans ses filets, à la fin de notre carême !